

<https://dechargelarevue.com/Fernando-Pessoa-Devenir-un-poete-anglais.html>



Pages de garde n° 3, de Florence Saint-Roch

Fernando Pessoa : Devenir un poète anglais

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: lundi 18 mars 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

C'est devenu une habitude chez moi : qu'un lumbago se déclare et me tienne au lit plusieurs jours, voici que j'empoigne l'un des nombreux tomes des œuvres de Pessoa publiés sous la direction de R. Bréchon et E. P. Coelho pour le compte des éditions *Christian Bourgois*. Ce sont de bons gros pavés, denses et variés – de quoi fournir du grain à moudre durablement.

Avec *Le Violon enchanté*, c'est un livre bilingue que je saisis : il collecte les écrits anglais du poète portugais, vers et proses, et leur traduction en regard par O. Amiel, D. Goy-Blanquet et P. Quillier. On le sait : Pessoa passa dix années de sa vie, de sept à dix-sept ans, à Durban, en Afrique du Sud ; et c'est là, sous la férule de son professeur W. H. Nicholas, qu'il s'éveilla à la littérature et à la poésie. L'immersion dans un pays anglophone se doublait d'une plongée dans la littérature britannique, et il se passionna pour Shakespeare, Milton, Addison, Carlyle ou encore Tennyson ; dans une fougue toute juvénile, il décida, rien de moins, de devenir un poète anglais !

Le *Violon enchanté* m'étonnera toujours – on y trouve, déclinées de mille manières, de ces évidences qu'il fait bon se rappeler ; la poésie est envisagée comme une langue étrangère que le poète doit apprivoiser et tâcher de rendre familière. Mais comment capter ce qui échappe, le transcrire, le faire sonner et résonner ? Comment articuler difficile compréhension et puissante formulation, allier complexité et lisibilité, mystère et adhésion ? Comment, surtout, emmener à sa suite, créer l'invincible enchantement dont rêve toute poésie ? *The Mad Fiddler*, à l'image du fameux joueur de flûte de Hamelin, accomplit ce prodige, et celui qui l'entend est immédiatement captivé par son « étrange musique » : « Somewhere far away,/Somewhere far outside/Being forced to live, they/Felt this tune replied », soit

Autre part dans les lointains,
Autre part très loin d'eux-mêmes
Tout à coup forcés à vivre, ils perçurent
Cette mélodie en écho.

Ces quelques vers à eux seuls disent bien l'émoi, l'ébranlement, la bousculade qui déporte et emporte : propulsé vers un ailleurs, le lecteur de poésie, « forcé à vivre », s'échappe et se retrouve d'un même mouvement :

En écho à la nostalgie
Que tous portent au fond du cœur,
C'était le sentiment perdu
Qui ravivait des quêtes oubliées.

« Toute chose est toujours bien plus/Que tout ce qu'elle paraît être », déclare le poète intranquille dans *La clef perdue*. Accéder à un supplément d'être, aviver le tout autre de soi-même, voici sans doute les maîtres-mots de la recherche menée par Pessoa au long de ses poèmes : pour ce faire, nul besoin de recourir à un hétéronyme, car l'anglais est l'autre langue par excellence, une langue chargée, nourrie par la poésie des autres. Parce qu'« Aux lèvres du sphinx l'histoire est bien morte », cette langue, dans son étrangeté, lui permet de revoir ses représentations, d'inventer, toujours, de nouveaux horizons. La démarche est osée, car sait-on jamais, se demande le poète : « Quels pas s'avancent derrière ma porte ? »

PS:

Repères : **Fernando Pessoa** : *Le Violon enchanté*, Christian Bourgois éditeur, 1992.

Précédemment, dans ces *Pages de garde* proposées par **Florence Saint-Roch** : [On cherche quelqu'un](#), de **Jacques Ancet**, et [La lumière imaginée](#), de **Dominique Maurizi**.